

Snitem^{INFO} le dossier

AUTOMNE 2024

#234



**JEUX
PARALYMPIQUES**

HANDICAP, SPORT & PERFORMANCE



LE SECTEUR DU DM AU RYTHME DES JEUX PARALYMPIQUES

UN MOMENT UNIQUE

Entretien avec Laurent Chardard

OBJECTIF PREMIER : GAGNER

Entretien avec Jules Ribstein

SEPT PARA-ATHLÈTES RACONTENT LEURS JEUX

- « Des joies, des déconvenues », Valentin Bertrand
- « Une vraie revanche », Cécile Saboureau
- « Le public nous a soutenus », Alexandra Nouchet
- « J'espérais vraiment une médaille », Dimitri Pavadé
- « Partager mon expérience », Thomas Jakobs
- « Une expérience unique », Charlotte Fairbank
- « Une coopération humaine et interactive », Louis Noël

LE SECTEUR DU DM AU RYTHME DES JEUX PARALYMPIQUES

Du 28 août au 8 septembre, le monde entier a célébré le para-sport à l'occasion des Jeux paralympiques de Paris 2024.

Au total, près de 4 400 athlètes se sont affrontés à travers 549 épreuves réparties dans 23 disciplines ! Parmi eux, figuraient 9 des 15 para-athlètes français parrainés dans le cadre du programme « Sport & Handicap by Snitem », dont 2 sont même montés sur le podium (lire pages ci-après).

Trois entreprises sponsors racontent.

Les entreprises du dispositif médical et leurs collaborateurs ont vécu, ces derniers mois et notamment cet été à l'occasion des Jeux paralympiques, des moments très forts. Ce fut en particulier le cas pour celles soutenant le programme « Sport & Handicap by Snitem »⁽¹⁾. Lancé en mai 2023, celui-ci vise, pour rappel, à soutenir financièrement des para-athlètes, à créer des liens privilégiés entre eux et les entreprises du DM, à renforcer la visibilité du secteur dans les questions liées au handicap... et à sensibiliser les populations sur la perception du sport comme vecteur d'inclusion.

CONFÉRENCES ET TABLES RONDES

« Participer à ce programme était une évidence, résume Agnès Béhar, directrice des ressources humaines au sein de Canon Medical Systems France. Il fait totalement sens pour notre entreprise et, plus largement, pour notre secteur. Il s'inscrit d'ailleurs dans la continuité de différentes actions que nous menons depuis des années : notre accueil et notre gestion des services généraux ont été confiés à une entreprise adaptée, notre conciergerie est assurée par un ESAT⁽²⁾... ou encore, nous soutenons, en tant que mécènes, la section santé du Rugby Club Suresnes (RCS), conçue pour répondre aux besoins spécifiques de ceux et celles atteints

d'affections longue durée telles que le cancer, le diabète, la polyarthrite rhumatoïde, les maladies cardiovasculaires et bien d'autres ».

Alors, lorsque le programme « Sport & Handicap by Snitem » a été initié, « nous ne nous sommes pas posés de questions et nous avons foncé ».

INCLUSION ET SPORT POUR TOUS

Idem pour l'entreprise ResMed, spécialisée dans le traitement de l'apnée du sommeil et des pathologies respiratoires. Le sport, le handicap, l'inclusion, la diversité... « ce sont des valeurs que nous portons avec force, justifie Delphine Viallon, responsable de la communication corporate et CSR (RSE en français). Nous menons d'ailleurs de nombreuses actions en ce sens, dans le cadre de notre démarche RSE. Chaque année, par exemple, nous proposons des campagnes de sensibilisation à l'occasion de la Semaine du handicap. Nous avons également lancé, en 2024, une campagne de communication sur le sport et le sommeil, et recueilli des témoignages de sportifs pour rappeler l'impact de la qualité du sommeil sur la performance sportive et, plus largement, la santé ».

L'organisation des Jeux paralympiques en France était une raison supplémentaire pour porter le programme et « vibrer » avec les para-athlètes sponsorisés.

(1) Entreprises partenaires à fin septembre 2024 : Boston Scientific, Zeiss Meditec, BD, Canon Medical Systems France, Edwards, GE Healthcare, Peters Surgical, Siemens Healthineers, Asept InMed, DTF Medical, Medtronic, Ophthalmic, ResMed, Stryker, Thuasne, Vygon et Winnicare.

(2) Établissement ou service d'aide par le travail.



De gauche à droite : Caroline Nouveau (GE Healthcare), Jules Ribstein (para-triathlon) et Laurence Comte-Arassus (GE Healthcare)



De gauche à droite, premier plan : Cécile Saboureau (para-triathlon), Louis Noël (para-triathlon) et Nejma Saidani (Boston Scientific)
De gauche à droite, deuxième plan : Tanguy du Halgouet, Jean-Claude Bureau et Christophe Garcia (Boston Scientific).



Laetitia Fresnais (Zeiss Meditec)

Soirée du Snitem
au Club France



Thomas Jakobs (para-badminton)

« EXTRÊMEMENT ENRICHISSANT ET INSPIRANT »

« Nous avons reçu le 21 novembre dernier, dans nos locaux de Villepinte (Île-de-France), Gwenaïg Le Yourc'h et Célia Terki, atteintes toutes deux de déficience visuelle, relate Evelyne Ziolkowski, responsable Qualité & Affaires réglementaires chez Ophtalmic et co-animatrice de la politique RSE de l'entreprise. Cela nous a semblé cohérent par rapport à notre activité dans le domaine de l'optique. Ce fut un temps très fort. Pendant une demi-journée, elles ont présenté leur histoire personnelle, leur parcours, leur pathologie, leur handicap... et cela a beaucoup touché les équipes.

Elles ont évoqué leur préparation en vue des Jeux, sachant qu'elles sont étudiantes et s'entraînent en parallèle, et nous avons beaucoup échangé sur les notions d'inclusion, de sport, de performance... ainsi que sur leur manière de se forger un mental de championnes. Elles étaient très humbles et très positives. C'était extrêmement enrichissant et inspirant ».

Blessées, les deux jeunes femmes n'ont finalement pas pu, par la suite, se qualifier pour les Jeux. « Qu'importe, c'est un soutien continu que nous souhaitons leur apporter, à elles comme aux autres athlètes du programme », complète Evelyne Ziolkowski.

DES COMPÉTITIONS INTENSES

Et du 28 août au 8 septembre, l'enthousiasme était à son comble. « Nous avons des drapeaux tricolores dans les bureaux. Nous n'avons pas pu retransmettre les épreuves dans les salles de pause, mais nous suivions les différentes compétitions ou, au moins, les résultats.

De mon côté, je faisais circuler, par mail, des articles et reportages sur des athlètes époustouflants. Ce fut une période intense dans l'histoire de l'entreprise ». Ophthalmic a également pu proposer, à une poignée de collaborateurs, des places pour la finale de para-athlétisme au Stade de France. « Une belle expérience », reconnaît-elle. Chez ResMed, un lot de trois places a également été proposé, par tirage au sort. « Elles ont été gagnées par l'un de nos collaborateurs du Mans qui a pu assister à la finale de para-athlétisme en famille, se réjouit Delphine Viallon. Il était ravi et a partagé ce moment avec nous en photo ! ».

SOUTIEN DANS LES GRADINS

Chez Canon Medical France, c'est le parcours de Thomas Jakobs (para-badminton) et Alexandra Nouchet (lancer du poids) que les collaborateurs ont particulièrement suivi. « Nous avons reçu Thomas, puis l'avons invité de nouveau à participer, en visio, à l'une de nos réunions d'informations pour qu'il nous donne de ses nouvelles. L'occasion, pour lui, de nous annoncer qu'il venait tout juste de se qualifier pour les Jeux ! », se souvient Agnès Béhar. L'entreprise est également allée à la rencontre d'Alexandra pour un temps d'échange enregistré et diffusé aux collaborateurs sous forme de podcast. Pour aller au bout de la démarche, la société avait également acheté quelques places pour permettre à une poignée de collaborateurs d'assister aux épreuves auxquelles les deux para-athlètes participaient. « Ils ne savaient pas que nous étions dans les gradins, bien sûr, mais nous étions heureux de les revoir même de loin, de les soutenir, de crier leur nom pour les encourager... C'était intense et très émouvant, aussi : nous avons appris à les connaître, nous savions qu'ils jonglaient entre leur travail salarié et leurs entraînements..., pointe Agnès Béhar. Nous espérons, à terme, pouvoir garder le lien avec eux ».

UNE « BELLE LEÇON DE VIE »

Les Jeux et le programme auront marqué les esprits. « Nous avons accueilli Cécile Saboureau, amputée fémorale, en novembre 2023 le temps d'une journée, évoque ainsi Delphine Viallon, de chez ResMed. Face à soixante-dix de nos collaborateurs, elle est venue présenter ses différentes prothèses de jambe ainsi qu'une botte de marche que chacun a pu essayer pour "ressentir" ce que cela fait de se déplacer avec un corps étranger. C'était très interactif. Elle est également revenue sur son parcours, sa résilience. C'était une très belle leçon de vie. Nous étions tous ébahis par sa force, son énergie positive, sa détermination ». Delphine Viallon a pu recroiser Cécile à la soirée du Snitem au Club France, le dernier week-end des Jeux. « Elle a atteint la 6^e place au triathlon. Elle était un peu déçue mais elle avait le sentiment d'avoir "une chance de dingue" d'être là, d'avoir vécu ces Jeux, de pouvoir continuer sa route ».

LE PROGRAMME CONTINUE EN 2025 !

Et pour la suite ? « Les Jeux paralympiques ont bénéficié d'une belle couverture médiatique et d'un bel engouement du public ; nous espérons que cela fera évoluer durablement les regards et les perceptions sur le handicap », note Delphine Viallon. Pour apporter sa « pierre à l'édifice », le programme « Sport & Handicap by Snitem » se poursuit, bien sûr, et la plupart des entreprises ont d'ores et déjà annoncé leur soutien pour l'année 2025. Vous souhaitez y participer aussi ? N'hésitez pas à vous faire connaître !

Retrouvez les
15 athlètes
du programme sur
[www.snitem.fr/
sport-et-handicap/](http://www.snitem.fr/sport-et-handicap/)



POUR ALLER PLUS LOIN



Nous avons recueilli le témoignage de l'entreprise Ottobock, adhérente du Snitem qui, à chaque Jeux depuis ceux de Séoul en 1988, répare gratuitement les fauteuils roulants et prothèses des athlètes de toutes les nationalités, au sein du centre de réparation des équipements situé au cœur du village paralympique. Nous nous sommes également entretenus avec la para-athlète Cécile Saboureau (para-triathlon), qui a pu bénéficier de ce service sur-mesure !

UN MOMENT UNIQUE

Le programme « Sport & Handicap by Snitem » soutient quinze para-athlètes. Parmi eux, neuf ont été sélectionnés pour les Jeux paralympiques de Paris et deux sont montés sur le podium, dont **Laurent Chardard** ! Amputé de la jambe et du bras droits suite à une attaque de requin, il a remporté deux médailles de bronze en natation.



Snitem Info : Que vous a apporté le programme « Sport & Handicap by Snitem » ?

Laurent Chardard : Il a vraiment été très intéressant pour nous, athlètes. Il nous a offert une certaine assise financière puisque l'aide s'élevait à 10 000 euros par an pendant un an. Cela m'a permis, notamment, de louer des lignes d'eau à la piscine, de payer mes entraîneurs et d'acheter du matériel. En outre, j'ai eu la possibilité d'intervenir au sein d'entreprises adhérentes du Snitem pour partager mon expérience de sport de haut niveau et témoigner à la fois de mon histoire et de ma préparation pour les Jeux. Cela m'a aussi appris beaucoup de choses. J'ai, par exemple, pu visiter la société Zeiss Meditec à La Rochelle, découvrir son unité de production et échanger avec ses collaborateurs. Étant ingénieur en mécatronique (mécanique, informatique et électronique, N.D.L.R.), cela m'a grandement intéressé. J'ai découvert le secteur médical et la technologie de pointe qui va avec.

S.I. : Vous nagez sans l'apport d'une prothèse. En revanche, au quotidien, vous en portez...

L.C. : Oui. J'utilise une prothèse de jambe et, parfois, une de bras mais de moins en moins. Je ne le fais que lorsque je dois porter des charges lourdes.

S.I. : Vous projetez-vous déjà sur les Jeux de Los Angeles ?

L.C. : Oui, même si c'est dans longtemps. Tant que j'aurai l'envie, je continuerai. Je me dis qu'il est possible de monter en puissance durant les quatre ans à venir, d'autant que je suis encore jeune dans cette discipline. Je ne la pratique que depuis cinq ans, même si j'avais déjà pas mal de bases en natation. Le plus dur n'a pas été de maîtriser techniquement la nage au regard de mon handicap, mais d'adopter le rythme d'un sportif de haut niveau, en particulier en termes de

charge d'entraînement. Or, là, je suis vraiment motivé d'autant que les Jeux de Paris se sont vraiment très bien passés. J'y ai gagné mes deux premières médailles olympiques. Cependant, je suis un peu déçu de n'avoir remporté que le bronze du 50 mètres papillon (ainsi que sur 100 mètres nage libre, N.D.L.R.), alors que j'ai été deux fois champion du monde dans cette spécialité. Mais il y avait beaucoup d'enjeu et d'émotion à gérer.

L'ambiance était magique dans la piscine de Paris La Défense Arena. On entendait vraiment bien le public. C'était magnifique. C'est quelque chose que nous, athlètes, ne vivrons qu'une fois dans notre vie.

S.I. : Comment conciliez-vous votre métier et votre carrière sportive ?

L.C. : Je travaille dans le domaine de l'efficacité énergétique et de la réduction de l'impact carbone. Je suis spécialisé en mécanique et dans le déploiement de solutions de production d'hydrogène. Je bénéficie d'horaires aménagés. Je suis employé à mi-temps en étant payé à plein temps, la Fédération française handisport prenant en charge l'autre moitié de mon salaire. J'espère que cette configuration sera reconduite pour la prochaine olympiade car, sinon, ce sera extrêmement compliqué de concilier ma préparation et ma carrière professionnelle. Je m'entraîne quatre heures par jour, soit deux heures de natation et deux heures de musculation. Pour l'instant, je n'ai pas vraiment de visibilité sauf en ce qui concerne le programme « Sport & Handicap by Snitem », dans le cadre duquel j'ai résigné une convention d'un an. C'est extrêmement appréciable que les partenaires se projettent sur l'après-Jeux de Paris 2024. Si nous avons eu de très bons résultats, c'est en partie parce que nous avons été soutenus par des entreprises.

OBJECTIF PREMIER : GAGNER

Para-triathlète dans la catégorie « Handicap 2 » qui regroupe les amputés fémoraux et les handicaps neurologiques légers (hémiplésies très partielles par exemple), **Jules Ribstein a décroché l'or aux Jeux paralympiques de Paris avant d'obtenir un nouveau titre européen dans la foulée, en septembre.**



Snitem Info : Pouvez-vous revenir en quelques mots sur votre parcours ?

Jules Ribstein : Marié et père de deux enfants, je vis en Alsace depuis que je suis né, il y a 37 ans. J'ai commencé le triathlon au tout début des années 2000, à l'âge de 14-15 ans, en section sportive scolaire. À la suite d'un accident de moto en 2008, j'ai perdu ma jambe gauche et j'ai abandonné le triathlon pendant quelques années. Puis, en 2017, j'ai décidé de quitter mon emploi d'orthoprothésiste et de m'y remettre de manière intense. J'ai obtenu mon premier titre mondial fin 2019 et, depuis deux ans, je suis salarié de « l'Armée de champions* » au sein du bataillon de Joinville.

S.I. : Comment avez-vous vécu les Jeux paralympiques de Paris ?

J.R. : C'étaient mes premiers Jeux, donc rien que ça leur conférait une dimension incroyable. Mais ça a été aussi stressant et cela faisait des mois que la tension montait. La pression était très forte car c'était dans notre pays, devant notre public. On est très attendu, surtout quand on est numéro un mondial et champion du monde en titre. Mais j'ai réussi à gérer et ça s'est terminé avec le titre paralympique. Si l'ambiance générale était extraordinaire, j'ai préféré rester dans ma bulle jusqu'à ma course. Mon objectif premier était tout de même de gagner, pas de faire la fête ! Mais après, j'ai réussi à profiter de l'ambiance, du village, des autres compétitions et de tout ce qu'il y avait autour : la bonne humeur des gens, l'extraordinaire gentillesse des bénévoles...

S.I. : Et maintenant, quels sont vos projets ?

J.R. : Après les Jeux, j'ai enchaîné avec les championnats d'Europe, puis du monde. Heureusement, cela va se calmer à partir de novembre et je vais essayer de diminuer l'activité sportive pour terminer tout ce que j'ai en cours par ailleurs, notamment renforcer mes collaborations et trouver des partenaires pour prendre en charge mes prothèses sportives. Plus que le corps, ce sont surtout la tête et l'esprit qui ont besoin de se reposer, car je n'ai pas eu de réelles vacances depuis quasiment deux ans... À plus long terme, j'ai envie d'aller aux Jeux de Los Angeles. Mais c'est une envie que j'ai aujourd'hui et il faudra réfléchir sérieusement avant de se lancer. Pour l'instant, je vais prendre les mois les uns après les autres et on verra où tout cela me mène.

S.I. : Que représente le programme « Sport & Handicap by Snitem » pour vous ?

J.R. : J'aime autant que possible travailler avec des partenaires avec lesquels j'ai un feeling. Cela a été le cas avec le Snitem, le cabinet D&Consultants et les différentes entreprises dans lesquelles je me suis rendu. Par ailleurs, c'est un partenariat qui s'inscrit dans le domaine médical : je suis directement concerné par les DM prothétiques, dans ma vie quotidienne comme sportive. Enfin, c'est un soutien financier d'autant plus appréciable que ma discipline est très onéreuse sur le plan logistique et matériel. Tout cela me libère l'esprit pour me concentrer sur ma pratique et réaliser des performances sportives !

* Dispositif de soutien du ministère des Armées au sport de haut niveau français.

SEPT PARA-ATHLÈTES RACONTENT LEURS JEUX

Outre deux médaillés, sept sportifs du programme « Sport & Handicap by Snitem » se sont qualifiés pour participer aux Jeux paralympiques 2024. Ils racontent.

Des joies, des déconvenues

Valentin Bertrand (para-athlétisme)

« D'un point de vue sportif, le déroulement des Jeux a été compliqué. Je ne suis pas parvenu à mettre en place ce que je souhaitais en termes de résultats. Mais c'est ce qui caractérise le sport de haut niveau : il y a parfois des joies et d'autres fois des déconvenues. Je retiens surtout l'ambiance, qui était dingue. Nous étions entourés de spectateurs bienveillants, présents pour profiter du sport et vivre des émotions fortes. Avoir un stade rempli en handisport, nous ne sommes pas habitués ! Avec le programme "Sport & Handicap by Snitem", j'ai pu bénéficier d'une aide financière précieuse. Cela m'a libéré l'esprit. Après mes vacances, je vais me préparer pour les Jeux de Los Angeles. Je vais retourner à mes entraînements, participer à des compétitions et aimer mon sport. »



Une vraie revanche

Cécile Saboureau (para-triathlon)

« Ces Jeux représentaient une vraie revanche après avoir manqué ceux de Tokyo en raison d'un grave accident. Il y a eu des moments magiques et d'autres plus compliqués ! Le fait que les Jeux aient lieu en France a engendré beaucoup de pression, de la part des fédérations, des partenaires, des médias... En outre, si le parcours était magnifique, c'était un triathlon complètement atypique, notamment en raison de la nage dans la Seine. C'est très rare. Pour le vélo, il y avait énormément de virages, de pavés, etc. Cela nous a ralentis, or la vitesse est mon point fort en temps normal. J'ai également dû remettre ma prothèse plusieurs fois. En revanche, la course à pied sur de grandes avenues était beaucoup plus adaptée. Aujourd'hui, après avoir enchaîné les Jeux, les championnats d'Europe et du monde, je reste dans une dynamique d'objectifs sportifs : il ne faut rien lâcher ! »



Le public nous a soutenus

Alexandra Nouchet (lancer du poids)

« Je n'ai pas obtenu les résultats que j'attendais, mais je l'explique aussi parce que je pratique la discipline uniquement depuis un an et demi. Participer aux Jeux était donc déjà une belle étape. Côté ambiance, c'était extraordinaire. Le public nous a soutenus, acclamés. La joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous, rendant l'événement encore plus beau. Pendant la phase préparatoire, j'ai bénéficié d'un accompagnement intense de la part du médecin de l'équipe de France, du médecin orthopédiste, des prothésistes et des chercheurs-ingénieurs, afin de s'assurer que ma prothèse était constamment adaptée à ma pratique et à mes performances. J'ai l'habitude de travailler avec eux et, à l'approche d'une importante compétition, les avoir à mes côtés est une réelle chance. Désormais, je vais me préparer pour les Jeux de Los Angeles, en consacrant mes matins à mon activité professionnelle et mes après-midis à mon entraînement. »



J'espérais vraiment une médaille

Dimitri Pavadé (saut en longueur)

« Les Jeux de Paris, c'étaient ceux que j'attendais car à Tokyo, en raison de la crise sanitaire, il n'y avait pas de public, pas d'ambiance. Là, c'était impressionnant ! Dès lors que nous avions un drapeau français, tout le stade nous soutenait. En revanche, je suis arrivé quatrième, c'est une déception. Je reviens d'une blessure et j'aurais aimé gagner une médaille. Pour autant, j'ai vécu de très bons Jeux. Grâce au programme "Sport & Handicap by Snitem", j'ai pu bénéficier d'une très bonne préparation, organiser des stages dans de bonnes conditions et avoir une alimentation adaptée. Car bien manger coûte cher. Ce programme m'a aussi apporté de la visibilité. Je pratique l'athlétisme de haut niveau, j'ai envie d'être médiatisé afin que la population sache ce que nous pouvons accomplir en tant que personnes en situation de handicap. Maintenant, place aux championnats du monde. »





Une expérience unique
Charlotte Fairbank (tennis fauteuil)

« Sur le plan sportif, je suis déçue car j'espérais passer au moins le premier tour. Cela n'a pas été le cas car, malgré des matchs très accrochés, je pense que les émotions ont pris le dessus. Mais même si j'en rêvais, je n'attendais pas de médaille car je n'ai jamais battu de top 10. Pour autant, les Jeux ont été une expérience unique dont je ne retiens que du positif. Cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Voir tous les gradins remplis... En temps normal, je joue devant quelques dizaines de personnes ! Ce soutien a été essentiel, tout comme celui des entreprises du programme "Sport & Handicap by Snitem" avec lesquelles j'ai créé des liens forts. Elles sont un appui financier mais aussi mental et moral. J'apprécie qu'elles soient si sensibles au handicap, notamment au recrutement de personnes dans cette situation. Leur engagement fait chaud au cœur et cela donne envie de travailler avec elles sur le long terme. »



Partager mon expérience
Thomas Jakobs (para-badminton)

« Lors de ces Jeux, il ne m'a pas manqué grand-chose, que ce soit en double mais, surtout, en simple où j'ai terminé deuxième de ma poule alors que seul le premier se qualifiait pour les demi-finales. J'ai l'intention de continuer jusqu'à Los Angeles. Et j'ai renouvelé mon partenariat avec le Snitem pour partager mon histoire et mon expérience. J'ai déjà fait venir les salariés d'une entreprise dans mon club pour les initier au badminton en fauteuil. Cela a été un moment formidable. Le programme m'a également permis d'engager des dépenses que je n'aurais probablement pas pu effectuer sans ; les frais de déplacement pour ma préparation, qu'il s'agisse de stages ou de compétitions, n'étant pas entièrement pris en charge par ma fédération. Sans compter l'achat de matériel, en particulier certains accessoires de mon fauteuil. Celui-ci, sur-mesure, dispose de roues inclinées pour plus de stabilité et des roulettes anti-bascule à l'arrière. C'est un facteur clé de performance. »



Une coopération humaine et interactive
Louis Noël (para-triathlon)

« Le partenariat avec le Snitem est une coopération à la fois humaine et interactive. Il m'a également aidé à financer des déplacements lors de la période de sélection, pour que je puisse terminer dans le top 10 du classement mondial. Je suis ingénieur environnement. Je bénéficie d'un contrat d'insertion professionnelle signé entre mon employeur, l'Agence nationale du sport et la Fédération française de triathlon et je suis détaché à 60 % de mon temps pour m'entraîner. Mon fauteuil est très spécifique à ma discipline dans la mesure où il comporte trois roues. De même que mon vélo à mains qui comprend des coques en carbone adaptées à ma morphologie. Aujourd'hui, je suis content de ma quatrième place aux Jeux de Paris car les trois premiers étaient vraiment au-dessus. Ayant commencé le triathlon assez tard, mon objectif était de finir dans les cinq premiers à Paris et d'atteindre mon pic de forme à Los Angeles ! »